

NUCLEAIRE XVIII

LA BOMBE POUVAIT-ELLE ETRE ALLEMANDE ?

Robert Six

I. INTRODUCTION

Avant d'aborder les recherches aux Etats-Unis qui déboucheront sur la mise en place, sous la férule de l'armée, du « **Projet Manhattan** », je voudrais exposer la situation en Allemagne. Les craintes des savants émigrés en Angleterre et aux USA étaient-elles fondées ? Dans les chapitres précédents, nous avons vu que des rumeurs alarmantes circulaient quant aux recherches allemandes, dans les milieux scientifiques anglo-saxons. Rappelons que la **fission du noyau d'uranium** a été réellement découverte en Allemagne par **Otto HAHN** (1879-1968) et **Fritz STRASSMANN** (1902-1980) grâce aux travaux de **Lise MEITNER** (1878-1968) avant sa fuite en Suède, et que ces deux savants n'ont pas quitté leur pays comme bon nombre de leurs compatriotes.

Les Allemands avaient-ils de grandes chances de mettre une **arme nucléaire** au point avant la fin de la guerre ? Jusqu'à la sortie du livre de **Rainer KARLSCH**, « *Hitlers Bombe* », paru en 2005, la réponse était non. Mais les recherches que cet historien a effectuées durant de nombreuses années dans les archives actuellement accessibles montrent qu'aujourd'hui, la réponse doit être nuancée. Les chercheurs allemands, comme nous allons le voir dans la suite de ce dossier, n'auraient jamais pu arriver à construire une bombe du type de celles développées par les Américains, mais ils avaient une parfaite connaissance dans le domaine de la fission et ont poussé leurs travaux très loin comme semble le témoigner une présomption d'essais d'une **bombe tactique**.

II. DU NOUVEAU SUR LES NAZIS ET LA BOMBE

La parution de l'ouvrage de **Rainer KARLSCH** a suscité de nombreuses réactions dans la presse écrite. J'aimerais reprendre quelques-unes d'entre elles.

En faisant des recherches sur Internet, je suis tombé sur un site qui m'a fortement interloqué. Des extraits de presse assez récents (2005) y étaient repris et traitaient, d'une part, des mémoires d'un ancien journaliste italien, **Luigi ROMERSA**, et d'autre part d'un livre qui vient de paraître, « *La bombe d'Hitler* », d'un chercheur allemand, **Rainer KARLSCH**. Je vous livre ci-dessous l'intégralité de ce site. Je me permettrai ensuite des commentaires.



Le scoop de l'ancien journaliste est une bombe à retardement. Dans le premier tome de ses *Mémoires*, publié **vendredi 30 septembre** en Italie, **Luigi ROMERSA**, **88 ans**, raconte comment, le 12 octobre 1944, sur une base secrète de l'armée allemande, il a assisté à ce qui s'apparente à un **essai nucléaire**. Son témoignage vient renforcer la thèse défendue récemment par l'historien berlinois **Rainer KARISH**, selon lequel les travaux des nazis sur la **bombe atomique** étaient beaucoup plus avancés qu'on ne l'a dit.

Le reporter, qui s'illustrera après la guerre sur tous les conflits pour l'hebdomadaire *Tempo*, a **27 ans** à l'époque. Il est correspondant de guerre pour le *Corriere della sera*. S'il peut réaliser une longue enquête au cœur de l'Allemagne nazie, là où sont conçues, c'est le titre de son livre, *"les armes secrètes d'Hitler"*, c'est qu'il a en poche deux lettres de recommandation de **MUSSOLINI**, qui l'a convoqué à Salo. Il veut en savoir plus sur cette *"bombe capable de renverser le cours de la guerre"*, à laquelle **HITLER** a fait allusion lors de leur dernière rencontre au **château de Klessheim**, **en avril 1944**. L'une des lettres est destinée à **GOEBBELS**, l'autre au Führer lui-même.

Fort de ce double sésame, le journaliste est reçu sur la fameuse **base de Peenemünde**, au bord de la Baltique, où quelques douzaines de scientifiques travaillent sous la direction de **Wernher von BRAUN**, le père des **V2**, puis de l'aventure spatiale américaine. Sur l'île de Rügen, le journaliste est conduit dans un bunker *"situé à plusieurs kilomètres du lieu de l'explosion"*. Il décrit *"un grondement qui fait vibrer les parois du refuge, suivi d'une lueur aveuglante, tandis qu'un dense rideau de fumée se répand sur la campagne"*. Le bunker est *"englouti"*, puis c'est le silence. Les officiers conseillent de patienter plusieurs heures avant de sortir *"parce que la bombe, en explosant, émet des radiations qui peuvent créer des dommages sérieux"*. **ROMERSA** voit ensuite arriver *"d'étranges scaphandriers"*. Lui-même doit revêtir une combinaison et des bottes blanches, *"peut-être en amiante"*.

Pourquoi avoir attendu si longtemps pour faire ces révélations ? Le vieil homme, dernier témoin vivant de cette explosion, certifie qu'il a écrit l'histoire pour l'hebdomadaire *Oggi*, dans les **années 1950**. Personne n'y a cru.

Jean-Jacques BOZONNET

Les nazis ont ("aurait") testé une bombe nucléaire en 1945

14/03/2005 - Les nazis ont testé **en mars 1945** au sud de Berlin une **bombe nucléaire** rudimentaire, un essai qui a fait plusieurs centaines de morts, affirme un chercheur allemand, **Rainer KARLSCH**, dans un livre publié lundi, *La bombe d'Hitler*.

On savait que les nazis procédaient à de telles recherches, mais l'état d'avancement de leurs travaux n'avait jamais été démontré, selon l'auteur dont les affirmations n'ont pas été confirmées de source indépendante.

« *Les physiciens allemands n'étaient pas à la traîne de leurs confrères aux États-Unis ou en Grande Bretagne pour la compréhension de la théorie. Ils savaient ce qu'était une bombe au plutonium et une bombe à l'uranium 235* », a-t-il expliqué au cours d'une conférence de presse. Mais, ajoute l'universitaire berlinois, l'Allemagne

nazie manquait de matériaux fissiles comme l'uranium enrichi pour produire une arme nucléaire à usage militaire.

Rainer KARLSCH cite à l'appui de ses informations des témoignages et rapports des services de renseignements militaires soviétiques, puisés dans les archives de l'ex-URSS. L'**explosion**, affirme-t-il, a eu lieu **le 3 mars 1945** sur le **site militaire d'Ohrdruf**, en Thuringe dans le sud-est du pays.

Il reconnaît ne pas avoir de preuves directes, mais espère que son livre ouvrira la voie à d'autres recherches sur le sujet. Le chercheur précise avoir fait analyser des échantillons de sol, qui ont révélé selon lui la présence d'isotopes radioactifs.

D'après **Rainer KARLSCH**, des témoins ont signalé avoir vu ce jour-là un brillant éclair de lumière et une colonne de fumée s'élever au-dessus de cette région. Dans les jours qui ont suivi, des habitants ont fait état de nausées et saignements de nez. Un témoin affirme avoir participé à la crémation de monceaux de cadavres le lendemain sur le site militaire. Les victimes avaient perdu leurs cheveux, des corps étaient boursoufflés, couverts d'ampoules, avec la chair mise à nu.

Le test a fait plusieurs centaines de morts, prisonniers de guerre et travailleurs forcés, ajoute le chercheur. Deux mois plus tard, **le 8 mai 1945**, l'Allemagne nazie se rendait après la prise de Berlin par les Soviétiques.



Le Soir, **8/03/05**

Hitler aurait eu la bombe

Contrairement à une idée répandue, l'Allemagne nazie était parvenue à fabriquer un **réacteur** et une **arme nucléaire** peu avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, affirme un historien allemand dans un livre à paraître **le 14 mars**, selon son éditeur.

Dans son livre "*La bombe d'Hitler*", l'historien berlinois **Rainer KARLSCH** affirme que le III^{ème} Reich disposait **depuis l'hiver 1944/45** d'un **réacteur nucléaire** en état de marche et qu'au même moment des chercheurs allemands testaient sur l'île de Rügen, en mer Baltique, ainsi qu'en Thuringe (centre-est de l'Allemagne) des **armes tactiques nucléaires**, sous la surveillance des SS.

Le III^{ème} Reich était très près de remporter la course à la fabrication de la première arme nucléaire viable, affirme l'éditeur DVA dans un communiqué. Le chercheur affirme avoir découvert dans les environs de Berlin *le premier réacteur nucléaire allemand en état de marche* et être tombé dans des archives sur un projet de brevet de **bombe au plutonium** datant **de 1941**.

A l'appui de ses recherches, **Rainer KARLSCH** a épluché des plans de construction, des vues du ciel, des carnets de bord de chercheurs impliqués, des rapports d'espionnage américains et russes, ainsi que des analyses de sol, selon l'éditeur.

En dépit de retards dus au déblocage tardif de moyens financiers et aux actions de sabotage des alliés, les chercheurs allemands étaient parvenus à fabriquer des **bombes sales** (constituées de matériel radioactif et d'explosifs conventionnels), qui

ont, sans avoir eu la portée des bombes atomiques américaines d'Hiroshima et de Nagasaki, tué *plusieurs centaines* de prisonniers lors d'un test en Thuringe.

Un an après la découverte de la **fission du noyau d'uranium** par le chercheur allemand **Otto HAHN** en 1938, les nazis avaient rassemblé sous la houlette du professeur **Werner HEISENBERG** ce qui leur restait de spécialistes de l'atome après les persécutions contre les juifs: parmi les chercheurs impliqués figuraient outre **HAHN** et **HEISENBERG**, **Carl Friedrich VON WEISZAECKER**, **Erich BAGGE**, **Walther GERLACH**, **Max VON LAUE** et **Carl WIRTZ**.

Ces derniers avaient toujours affirmé jusqu'à présent n'être pas parvenus à fabriquer l'arme nucléaire: *Nous étions tous soulagés quand nous nous sommes rendus compte que nous n'y arriverions pas*, avait affirmé **VON WEISZAECKER** après la guerre, cité par le journal *Welt am Sonntag*, qui publie un compte rendu du livre.

Selon les recherches de **Rainer KARLSCH**, le retard du programme atomique allemand par rapport à celui des Etats-Unis s'explique avant tout par la tardive prise de conscience par les responsables nazis de l'importance stratégique de l'arme nucléaire.

Ce n'est ainsi qu'en 1942 que les fonds nécessaires ont été débloqués, lors d'une audition d'**HEISENBERG** devant le ministre de l'Armement, **Albert SPEER**. En outre, le sabotage par un commando britannique en 1943 d'une unité de production d'eau lourde en Norvège a également provoqué des retards, selon *Welt am Sonntag*.

Source : http://www.dissident-media.org/infonucleaire/bombe_allemande.html

MES COMMENTAIRES

Dans la section précédente, nous avons vu que **Rainer KARLSCH**, qui est présenté par la presse comme étant soit un historien, soit un universitaire ou un chercheur allemand, avance la théorie selon laquelle les scientifiques nazis réussirent à créer un **réacteur atomique en état de marche** et même à faire **exploser des mini bombes atomiques en mars 1945** ! Entretemps, j'ai lu son livre. L'auteur semble être très bien informé et fait état des nombreuses archives rendues publiques récemment, qu'il a pu consulter tant du côté des anciens soviétiques que du côté allemand. Tous les faits décrits et les citations sont référenciés en fin d'ouvrage. Il est évident qu'il existe énormément de part d'ombre et comme il le souhaite, il serait important que d'autres chercheurs se lancent sur les pistes qu'il a ouvertes. L'auteur enseigne l'histoire sociale et politique à l'**université de Humbolt** et à l'**université libre de Berlin**. De plus, il siège à la **Commission historique de Berlin**.

Après de longues années de recherche, il a été sollicité par un journaliste de télévision **Heiko PETERMANN** qui enquêtait sur d'éventuelles **expérimentations de bombes atomiques** dans le Reich allemand. A deux, ils continuèrent leurs investigations qui leur permirent de récolter des témoignages de survivants allemands rapportant les effets de tests effectués dans le nord de l'Allemagne sur la côte de la Baltique. Ils firent appel à plusieurs instituts spécialisés dans la détection de très **faibles doses de radioactivité** pour l'analyse des prélèvements sur les sites probables d'expérimentation. Des physiciens de l'**université Justus-Liebig de Giessen**, sous la conduite du professeur **Arthur SCHARMANN**, physicien, du professeur **Reihard BARDT**, radiochimiste de l'**université Philippe de Marbourg**, et de scientifiques

de l'institut physico-technique de Brunswick, avec à leur tête le professeur Uwe KEYSER, spécialiste de physique expérimentale, y participèrent.

Quant au journaliste italien Luigi ROMERSA qui aurait assisté à une explosion « nucléaire » sur le site de Borkum, il y a lieu de prendre son témoignage avec beaucoup de suspicion. Que se fut une explosion est fort probable, mais pas nécessairement due à une charge nucléaire, mais plutôt à un accident de lancement d'une fusée. En effet, les nombreuses expérimentations qui se sont déroulées depuis la fin des années 1930 jusqu'à la mise au point de la fusée V2 furent marquées par de nombreux déboires. Des tirs impeccables, alternèrent avec des explosions sur l'aire de départ, des incendies, des pannes du système de guidage. Certains de ces accidents ont entraîné la mort d'hommes et dévasté la totalité des installations sur le champ de tir. Ainsi, le 7 janvier 1943, à 10 h 45, sur le banc d'essai N° 7 : le dixième modèle de la fusée prototype A4 (précurseur de la V2) se tient prêt au décollage. La mise à feu du second étage suivra de trop près celle du premier. Deux secondes et demie après la mise à feu du premier étage, une explosion dans la chambre de combustion déchiquette l'arrière de la fusée. Le corps volant bascule latéralement et prend feu avant d'avoir quitté le sol. Quelques secondes plus tard, toute l'aire de départ n'est plus qu'un immense brasier.

Les hommes en scaphandre d'amiante sont des pompiers qui luttent contre l'incendie qui ravage le pad de tir. Seul le terme de « radiations » est difficile à interpréter. Attendons de plus amples informations !

Il faut souligner que dans le domaine des fusées, l'Allemagne était en avance par rapport aux autres nations. Dès la fin 1929, le ministre de l'Armée charge le Département balistique de la « Direction des Etudes et Fabrications d'Armement » des expérimentations de propulseurs de fusées. Les moyens mis en œuvre pour aboutir à la construction en série d'armes balistiques non rien de comparable à ceux alloué à la recherche nucléaire. D'un effectif de 80 personnes, en 1936, le personnel allait passer en 1943 à 15.000 employés et ouvriers.

III. COLLABORATION OU SABOTAGE DES SCIENTIFIQUES ALLEMANDS

Quelques années après la guerre, une polémique s'est développée concernant l'attitude des savants atomistes allemands durant le conflit. Deux thèses s'opposent toujours. D'une part, la thèse du complot défendue par Werner HEISENBERG (1901-1976) et Carl-Friedrich VON WEIZÄCKER (1912-2007) selon laquelle un certain nombre d'entre eux aurait volontairement saboté l'effort de guerre. D'autre part, celle prétendant que les chercheurs allemands auraient collaboré sans aucune réticence avec les Nazis à la mise au point de l'arme nucléaire. Un exemple de ces deux positions extrêmes est donné par le livre de Thomas POWERS « Heisenberg's War. The Secret History of the German Bomb »¹ qui considère le physicien comme un résistant au régime nazi, et celui de Paul L. ROSE « HEISENBERG and the Nazi Atomic

¹ POWERS Thomas - Heisenberg's War. The Secret History of the German Bomb, Alfred A.Knopf, New York, 1993 (German edition : Heisenberg's Krieg. Die Geheimgeschichte der deutschen Atombombe, Hoffmann und Campe, Hamburg, 1993).

Bomb Project – A Study in German Culture »² qui, au contraire, le traite de menteur et met en doute ses capacités scientifiques dans le domaine qui nous occupe !

Je pense qu'il est difficile de prendre parti pour l'une ou l'autre de ces analyses et qu'il vaut mieux donner, si possible, la parole aux intéressés. C'est cette démarche que j'adopte en retranscrivant de larges extraits des souvenirs de **Werner HEISENBERG** repris de son livre « *Der Teil und das Ganze* » (1969), traduit en français sous le titre de « *La Partie et le Tout* »³.

Les nouvelles alarmantes qui circulaient dans le lanterneau des scientifiques alliés, avaient de quoi les inquiéter, et à juste titre.

A l'époque, l'Allemagne était bien placée dans le domaine de la recherche nucléaire et ses éventuelles applications. Elle possédait des équipes de chimistes et de physiciens de grande valeur qui avaient, par leurs recherches, contribué à l'**avancement de la connaissance** dans cette nouvelle science. Leurs **équipements de laboratoire étaient performants**, notamment ceux du **Institut Kaiser-Wilhem à Berlin**. De plus, les sociétés industrielles privées de chimie (**Hoechst, BASF, Bayer**) étaient chapeautées par la **IG. Farbenindustrie** qui pouvait apporter un appui aux scientifiques. Les lois raciales édictées par les nazis mirent un terme à cette belle harmonie en faisant fuir vers les pays anglo-saxons la plupart des savants d'origine juive.

IV. L'ETAT DES RECHERCHES ALLEMANDES AU DEBUT DES HOSTILITES

Lorsque, le 22 avril 1939, la revue *Nature* publia un **article** dans lequel **Frédéric JOLIOT-CURIE** confirmait la **possibilité d'une réaction en chaîne**, ce fut un tôle général dans le milieu scientifique allemand. Plusieurs physiciens, sans se concertés, attirèrent leurs autorités de tutelle sur les possibilités d'utilisations économiques et militaires de la fission de l'atome. Parmi ceux-ci, le jeune physicien **Wilhelm HANLE (1901-1993)** qui avait quitté l'**université d'Iéna** pour l'**institut de Göttingen**, devait donner une conférence, lors d'un colloque, sur la fission de l'atome. Cherchant des références dans la littérature, il tombe sur un texte de **JOLIOT, HALBAN et KOWARSKI**, consacré à l'**émission de neutrons rapides lors de la fission d'un noyau d'uranium par un neutron lent**. Il en déduit que le rêve des physiciens d'utiliser l'énergie nucléaire est maintenant possible. Son intervention portera sur « *la création d'énergie à partir d'une machine à fission de l'uranium* ». Celle-ci sera construite à partir d'une combinaison d'uranium et d'eau lourde ou de graphite. A la fin de sa conférence, son mentor, **Georg Joos (1894-1959)**, titulaire de la **chaire de physique à Göttingen**, l'entraîne dans son bureau et l'assaille de reproches :

² ROSE Paul Lawrence - *Heisenberg and the Nazi Atomic Bomb Project – A Study in German Culture*. University of California Press, Berkeley/Los Angeles/London 1998 (German edition : *Heisenberg und das Atombombenprojekt der Nazis*. Pendo-Verlag, Zürich/München 2001).

³ HEISENBERG Werner – *La Partie et le Tout – le monde de la physique atomique*, Albin Michel, coll. « Les Savants & le Monde », 1972.

« Comment as-tu pu faire une chose pareille ! C'est d'une portée monstrueuse. Ca n'est pas seulement une idée scientifique. Cela donnera au pays qui réussira à la mettre en œuvre une avance technique gigantesque. On ne peut pas annoncer ça simplement au public dans un colloque » (Wilhem HANLE – Memoiren, Giessen, 1989, p. 78.)

Après cette discussion, ils envoient une missive à l'attaché à la recherche du ministère des Sciences, de l'Education et de la Culture populaire (Reichserziehungsministerium), le docteur Wilhem DAMES, pour attirer son attention sur la possibilité de construire une « machine à uranium ». Celui-ci la transmet à Abraham ESAU (1884-1955), responsable de la section physique du Conseil de Recherche du Reich (Reichsforschungsrat). Le 29 avril, ce dernier convoque, à Berlin, au n° 69 de l'avenue Unter den Linden, une assemblée à laquelle participe six physiciens allemands : Walther BOTHE, directeur de recherche médicale au Kaiser Wilhem Institut, à Heidelberg ; Hans GEIGER, professeur à l'école technique de Berlin ; Gerhard HOFFMANN, professeur de physique expérimentale à Leipzig ; et évidemment, JOSS et HANLE. Otto HAHN est également convoqué, mais il se désiste vraisemblablement à cause de son manque d'enthousiasme pour le régime national-socialiste et envoie Joseph MATTAUCH représenter son institut. On lui prête les propos suivants :

« Ah ! les physiciens, vous n'allez tout de même pas vous mettre à fabriquer une bombe à uranium. Si HITLER vient à posséder une arme comme celle-là, je me suicide » (Cité par Robert JUNGK dans son livre Plus clair que mille soleils, Arthaud, 1958, p. 78.)

Lors de cette réunion, il ne fut pas question d'une arme mais uniquement de la possibilité d'utiliser la fission nucléaire pour actionner des moteurs. Il s'ensuit la fondation du « premier club atomique » (Uran-Verein), appellation non officielle chapeauté par le Conseil de Recherche du Reich (Reichsforschungsrat), sous la conduite d'ESAU, lequel s'avéra peu efficace, pour diverses raisons.

Revenons à la réunion du 29 avril 1939. Après une analyse de l'état d'avancement des recherches à l'étranger et en Allemagne par le professeur JOOS, il fut décidé de mettre le projet d'obtention d'une « réaction en chaîne » en application. Il fut également demandé aux participants de garder le silence. Toutefois, le professeur J. MATTAUCH ne respecta pas la prescription et mit au courant le docteur Siegfried FLÜGGE (1912-1997), l'un des collaborateurs de HAHN. Celui-ci, jugeant dangereux une découverte scientifique pouvant entraîner des conséquences politiques et se méfiant du gouvernement allemand, fit publier, en juin 1939, dans la revue « Naturwissenschaften » un rapport circonstancié sur les réactions en chaîne dans l'uranium, intitulé « Kann der Energieinhalt der Atomkerne technisch nutzbar gemacht werden ? ». De plus, il passa une interview explicative, plus accessible au grand public, auprès de la « Deutsche Allgemeine Zeitung », organe nationaliste-bourgeois, toléré à contrecœur par les nationaux-socialistes. Malheureusement, ces initiatives entraînèrent l'effet contraire auprès des initiés alliés :

« Si les Nazis permettent de publier tant de détails sur le problème de l'uranium, c'est qu'ils en savent encore beaucoup plus. Nous n'avons pas de temps à perdre... » (R. JUNGK, op cité, p. 79)

Parallèlement, l'armée est informée des mêmes possibilités, d'une part par Paul HARTECK (1902-1985), son consultant en explosifs chimiques de Hambourg, et d'autre part par Nikolaus RIEHL (1901-1990), un étudiant formé par HAHN et MEITNER et qui est responsable du département de recherches scientifiques de la compagnie Auer. Celle-ci s'occupe du traitement de l'uranium et des métaux lourds et fabrique également des masques à gaz.

Une seconde rencontre de physiciens a lieu, à la mi-juin 1939, sur l'instigation, cette fois, du général Karl BECKER qui avait lu le rapport de Siegfried FLÜGGE. FLÜGGE y fait le calcul suivant :

« 1 m³ d'oxyde d'uranium suffit à produire l'énergie nécessaire pour soulever 1 Km³ d'eau (poids total de 10 billions de Kg) à 27 Km de hauteur » (Die Naturwissenschaften 27 (1939), pp. 402-410.)

Font partie de cette rencontre : Erich SCHUMANN, responsable du service de recherches du ministère des Armements (Ministerialdirigent) ; Walter BASCHE, son chef du département de physique ; le colonel docteur WEGER, chef d'état-major de l'Office de l'armement de l'armée de terre ; Max PLANCK ; Abraham ESAU ; le professeur Hans WINKHAUS, vice-doyen de la faculté de technique de défense de l'université technique de Berlin. Max PLANCK y recommande d'assurer la promotion de la recherche en physique nucléaire, tout en esquivant la question des perspectives d'obtenir de l'énergie nucléaire.

Le 15 juin 1939, SCHUMANN crée, au sein de l'Office de l'armement, un Conseil de physique nucléaire dont la direction est confiée à Kurt DIEBNER (1905-1964).

Tous ces scientifiques allemands n'ont aucun lien avec le mouvement national-socialiste. Il est, toutefois, plus que probable qu'ils soient motivés, à des degrés divers, dans leur souci d'aider leur pays par des considérations patriotiques, nationalistes ou par ambition personnelle ou professionnelle (comme RIEHL). Ainsi, par exemple, HARTECK dira en 1967 :

« A cette époque, en Allemagne, nous n'avions aucun appui pour la science pure [...] Aussi, nous acceptions de travailler pour une agence qui nous fournissait l'argent nécessaire. J'ai toujours été réaliste par rapport à ces arguments. Le Ministère de la Guerre avait l'argent et nous en avions besoin » (Interview de Paul HARTECK. In : Atomic Bomb Scientists. Memoirs, 1939-1945. Ed. Joseph J .Ermenc, Westport 1989, pp.77-160.)

Et un proche collaborateur de DIEBNER insiste :

« Si tous deux [SCHUMANN et DIEBNER] s'intéressaient autant au projet uranium, c'était vraisemblablement qu'ils espéraient l'un comme l'autre en tirer des avantages particuliers, accroître leur prestige et leur rang hiérarchique, toutes choses pour lesquelles un nouveau projet, aussi important que celui-là, offrait les meilleures perspectives » (Werner CZULIUS, rapport pour une commission soviétique, le 29/11/1945, archives de la SMP, n° 19207.)

Cela semble opportuniste, mais décrit la réalité la plus répandue.

Dans un premier temps les responsables militaires ne semblent pas intéressés et portent leur attention sur d'autres problèmes plus urgents. Mais, ils interdisent toute exportation de minerai d'uranium (pechblende) de la mine de St-Joachimsthal en Bohême occupée.

V. L'ETAT D'ESPRIT DES SCIENTIFIQUES ALLEMANDS AU DEBUT DU CONFLIT

Durant l'été 1939, HEISENBERG, invité pour une série de conférences par les universités d'Ann Arbor et de Chicago, a l'occasion de rencontrer FERMI, son ancien camarade d'études au séminaire de BORN à Göttingen. L'Italien émigré lui posa la question :

« Que voulez-vous encore faire en Allemagne ? Vous ne pouvez pas empêcher cette guerre, et vous ne pourrez que faire et couvrir des choses que vous ne voulez certainement pas faire et couvrir. Si, en acceptant de subir là-bas le malheur qui vous attend, vous pouviez accomplir quelque chose de positif, je comprendrais votre attitude. Mais vous n'avez pratiquement aucune chance de faire cela. Ici, au contraire, vous pourriez commencer une vie nouvelle. Voyez-vous, ce pays a été tout entier construit par des Européens qui avaient quitté leur pays parce qu'ils ne voulaient plus subir l'étroitesse des conditions de vie, les éternelles disputes des petites nations, l'oppression, les luttes de libération, les révolutions et toute cette misère qui va de pair avec tout cela. Parce qu'ils désiraient vivre ici dans un pays plus vaste et plus libre, sans le lest encombrant du passé historique. En Italie, j'étais un grand homme; mais ici, je suis de nouveau un jeune physicien, et cela est incomparablement plus satisfaisant pour moi. Ne voulez-vous pas à votre tour vous défaire de tout ce lest du passé, et recommencer votre vie ici ? Vous pourrez y faire de la bonne physique, et participer au grand essor de la science dans ce pays. Pourquoi donc voulez-vous renoncer à ce bonheur ? »

« Ce que vous me dites, répondit HEISENBERG, je le comprends parfaitement, et je me suis dit mille fois la même chose; et, en fait, la perspective de quitter l'Europe et ses petites villes pour gagner ce vaste monde nouveau a constitué pour moi une tentation permanente depuis ma première visite ici il y a dix ans. Peut-être aurais-je dû en effet émigrer à ce moment-là. Mais je me suis par la suite tout de même décidé à former là-bas, autour de moi, un groupe de jeunes physiciens qui désirent participer au progrès de la physique, et qui peut-être pourront faire, après la guerre, de concert avec d'autres, qu'il y ait de nouveau une bonne science en Allemagne. J'aurais le sentiment de commettre une trahison si j'abandonnais maintenant ces jeunes à eux-mêmes. Les jeunes ne pourraient pas émigrer aussi facilement que nous, ils ne trouveraient pas aussi facilement un emploi. Et cela me semblerait injuste vis-à-vis d'eux d'utiliser cette solution seulement pour moi. Pour le moment, je garde encore l'espoir que la guerre ne durera pas longtemps. Déjà pendant la crise de l'automne dernier, alors que j'étais mobilisé comme soldat, j'ai pu me rendre compte que, chez nous, presque personne ne souhaite la guerre. Et le jour où le peuple allemand s'apercevra de la tromperie énorme que constitue la soi-disant politique de paix du Führer, je puis imaginer qu'il se réveillera et se détachera d'HITLER et de ses partisans. Mais j'avoue que l'on ne peut rien prévoir à ce sujet. »

« Il existe encore un autre problème, reprend FERMI, auquel vous devriez songer. Vous savez que le processus de la fission nucléaire, découvert par Otto HAHN, pourra peut-être être exploité en vue d'une réaction en chaîne. Il faut donc compter avec la possibilité qu'il y aura par la suite des applications techniques de l'énergie nucléaire, sous forme de machines ou de bombes atomiques. Dans une guerre, ce développement technique serait probablement poussé et accéléré par l'un et l'autre camp. Les physiciens atomistes seraient alors sollicités par le gouvernement du pays où ils vivent, en vue de participer à ce développement. »

« C'est là évidemment un risque terrible, a dû répondre le physicien allemand, et j'imagine très bien que de telles choses puissent se produire. D'autre part, vous aviez parfaitement raison lorsque vous parliez de tout ce qu'il faudrait faire ou couvrir malgré soi. Mais se met-on à l'abri de tout cela en émigrant ? Par ailleurs, j'ai la nette impression que ce développement sera tout de même assez lent, même si les gouvernements poussent à la roue ; que la guerre sera donc probablement terminée avant qu'il y ait des applications techniques de l'énergie atomique. Là aussi, j'avoue que je ne connais pas l'avenir. Mais les développements techniques prennent en règle générale un certain nombre d'années, et la guerre se terminera sûrement plus vite que cela. »

« N'envisagez-vous pas la possibilité, demanda **FERMI**, qu'**HITLER** gagne la guerre ? »

« Non, répondit **HEISENBERG**, les guerres modernes sont menées au moyen de la technique. Et puisque la politique d'**HITLER** a isolé l'Allemagne vis-à-vis de toutes les autres grandes puissances, le potentiel technique de l'Allemagne est incomparablement plus faible que celui de ses adversaires probables. Cette situation est si évidente que, quelquefois, je me mets à espérer qu'**HITLER**, connaissant les faits, n'osera pas prendre le risque de déclencher la guerre. Mais ceci est sans doute une illusion de ma part. Car **HITLER** réagit de façon irrationnelle, et il ne voudra tout simplement pas voir la réalité. »

« Et malgré cela, vous voulez retourner en Allemagne ? »

« Je ne sais si, pour moi, la question se pose encore de cette façon. Je crois qu'il faut être conséquent dans les décisions que l'on prend. Chacun de nous appartient, de par sa naissance, à un certain milieu, à un certain espace géographique avec sa langue et sa manière de penser propre ; et du moment qu'il ne s'en est pas détaché très tôt, c'est tout de même dans cet espace qu'il développe au mieux ses possibilités et peut agir le plus efficacement. L'histoire nous apprend que chaque pays est tôt ou tard la proie de révolutions et de guerres ; et, manifestement, cela ne peut pas être la bonne solution d'émigrer à chaque fois qu'un tel malheur menace de se produire. De toute façon, tous ne peuvent pas émigrer. Les hommes doivent donc apprendre à éviter les catastrophes dans la mesure du possible, et non pas à prendre la fuite devant elles. Je dirai presque, pour ma part, que chacun doit accepter d'assumer les catastrophes dans son propre pays, car cela l'inciterait à faire au préalable le maximum d'efforts pour empêcher la catastrophe. Bien entendu, il serait exagéré d'exiger cela. Car bien souvent l'individu ne peut absolument pas s'opposer, même au prix des plus grands efforts, à ce que la grande masse des hommes s'engage sur un chemin tout à fait néfaste ; et l'on ne peut décemment exiger de lui qu'il renonce à son propre salut dès lors qu'il ne peut plus retenir les autres. Je veux dire simplement qu'il n'existe apparemment pas, dans ce domaine, de critères généraux qui pourraient nous guider. Il faut prendre seul la décision pour soi-même, et l'on ne sait pas si l'on agit bien ou mal. Probablement, on agit à la fois bien et mal. En ce qui me concerne, j'ai décidé, il y a un certain nombre d'années, de rester en Allemagne ; peut-être cette décision était-elle mauvaise, mais je crois que je ne devrais pas la modifier maintenant. Car je savais déjà à l'époque qu'il se produirait en Allemagne énormément de malheurs et de crimes ; les bases de ma décision n'ont donc pas varié. »

« C'est dommage, dit **FERMI**, mais peut-être nous reverrons nous après la guerre. » (Werner HEISENBERG – La Partie et le Tout, Albin Michel, 1972. pp. 231-234.)



Fig. 127 – Werner Heisenberg et Enrico Fermi

(A suivre : « *La bombe pouvait-elle allemande (2^{ème} partie)* ».)